

2009 : remue-ménage en perspective ?

Vers de nouvelles frontières !

Les experts avaient prévu une année 2008 absolument dramatique avec une Chine diabolisée, un Iran fanatisé, un Irak explosé... Le chaos devait venir des marges lointaines de l'empire. Rappelons-nous les titres des périodiques il y a un an avec cette mise en exergue des jeux olympiques qui devaient être le point d'orgue de ces prévisions catastrophistes. Tel était le sens du déterminisme historique du moment. Toute la gamme des menaces possibles pour l'humanité et imaginables pour la planète avait été évoquée à froid: Des risques d'attentats islamistes jusqu'aux effets apocalyptiques du « réchauffement climatique ». Beijing ne pouvait qu'être l'épicentre du séisme géostratégique annoncé. Rien de tout cela ne s'est produit ! Bien au contraire, et en dépit de toutes les affirmations de nos devins, les autorités chinoises ont été au rendez-vous des jeux, des terribles tremblements de terre qui frappèrent le Sichuan, mais aussi des effets sur leur économie de la récession mondiale¹, alors que nos experts doutaient comme d'habitude de leurs potentiels et aptitudes ... Les atteintes aux droits de l'homme devaient être la cause du chaos mondial et ce furent les géants du système financier et bancaire occidental qui furent à l'origine du séisme géostratégique attendu. Wall Street fut l'épicentre de la catastrophe et les « big three² » des grands lacs les principales victimes du désastre financier de 2008. Personne dans nos capitales douillettes n'avait vraiment pressenti que la tragédie proviendrait, avec cette amplitude et cette brutalité, du cœur même du système ayant engendré la mondialisation. Pourtant les signaux précurseurs étaient là comme toujours et certains³ avaient même écrit, il y a déjà quelques années, le scénario que nous vivons actuellement.

Comme très souvent dans l'histoire de l'humanité les empires surdimensionnent les menaces sur leurs frontières sans se rendre compte que leurs plus grandes vulnérabilités sont souvent à l'intérieur de leurs frontières et inhérentes à leur modèle mental. Il est toujours plus facile de dissenter sur une apocalypse lointaine que d'accepter de traiter la barbarie qui germe en nous-mêmes. A ce titre nous devrions méditer ces

¹ La Chine vient de mettre en place un plan de soutien gigantesque et très énergique pour son économie de 600 milliards de \$ en utilisant ses réserves stratégiques. A titre de comparaison le plan de relance américain est à fin décembre de 800 milliards de \$ soit 6% du PIB des USA, le plan européen se situe autour des 200 milliards de \$; ces deux plans étant par contre financés essentiellement par l'emprunt... Ces chiffres sont à ajouter aux montants considérables de couverture des pertes du système financier et bancaire occidental évaluées pour le moment à 1 500 milliards de \$. Ces pertes ont nécessité la mobilisation sur les marchés et auprès des banques centrales de près de 4 000 milliards de \$ des deux côtés de l'atlantique (1 800 milliards aux USA et près de 2 000 milliards en Europe) pour recapitaliser les banques et éviter une perte de confiance fatale des épargnants.

² « *big three* » : surnom donné aux « trois grands » constructeurs automobiles de Détroit: Général Motors, Chrysler et Ford. Ces trois entreprises emblématiques du leadership industriel américain ont annoncé début décembre qu'elles étaient au bord de la faillite implorant du Congrès une aide de 35 milliards de \$ pour secourir un secteur d'activité qui emploie un ouvrier sur 10 aux Etats Unis.

³ Cf : d'Emmanuel Todd : « *Après l'empire, Essai sur la décomposition du système américain* », Gallimard, Paris, 2002.

quelques lignes de l'auteur du « *Rivage des syrtes*⁴ : « *Quand l'Histoire bande ses ressorts, comme elle le fit, pratiquement sans un moment de répit, de 1929 à 1939, elle dispose sur l'ouïe intérieure de la même agressivité monitrice qu'a sur l'oreille, au bord de la mer, la marée montante dont je distingue si bien la nuit à Sion, du fond de mon lit, et en l'absence de toute notion d'heure, la rumeur spécifique d'alarme, pareille au léger bourdonnement de la fièvre qui s'installe. L'anglais dit qu'elle est alors **on the move**. C'est cette remise en route de l'Histoire, aussi imperceptible, aussi saisissante dans ses commencements que le premier tressaillement d'une coque qui glisse à la mer, qui m'occupait l'esprit quand j'ai projeté le livre. J'aurais voulu qu'il ait la majesté paresseuse du premier grondement lointain de l'orage, qui n'a aucun besoin de hausser le ton pour s'imposer, préparé qu'il est par une longue torpeur imperçue* »⁵.

C'est exactement ce qui est en train de se passer actuellement pour l'Occident judéo-chrétien. La crise que nous traversons est la résultante d'un extraordinaire système de persuasion collectif qui nous a fait perdre le sens des réalités et tout discernement, surtout aux plus avisés d'entre nous. La plupart des politiques et patrons d'entreprises y ont cru. Ils se sont laissés bercer par la douce mélodie des expertises de tous nos centres officiels d'analyse et de prévision et par les certifications de nos « agences de notation ».... De fait tous nos systèmes d'alerte ont été neutralisés et détournés de leurs fonctions vitales ! C'est toute une dynamique folle de pseudo-croyances en un modèle de « fabrication virtuelle du bonheur », portée par l'illusion de la magie du marketing des « marques », symboles de la mondialisation, qui vient de sombrer. Les événements de ces derniers mois ont réuni toutes les pathologies des grandes catastrophes bien connues : celle du déni de réalité (comme pour Tchernobyl), celle de l'erreur d'évaluation (comme pour le cyclone Katrina), celle de la suffisance de nos organisations et de l'arrogance de nos systèmes de décision (comme pour le Titanic). Nos responsables se sont enfermés pendant huit mois dans cette espèce de logorrhée cynique du « *tout est sous contrôle !* ». Combien de fois avons-nous entendu cette litanie toujours insupportable pour ceux qui ont un peu de bon sens: « *La contamination ne peut pas franchir la frontière, le bateau est incoulable, ne vous inquiétez pas bonnes-gens, dormez tranquilles, pendant ce temps l'Etat veille sur vos intérêts et laissez vos élites disserter élégamment au son de l'orchestre des premières classes !* ». Que de temps perdu avant l'affolement et la mobilisation finale du dernier trimestre. Nous sommes atteints des mêmes symptômes que ceux de la « *drôle de guerre* »⁶ en 1939, qui ont abouti à « *cette étrange défaite* »⁷ (le seul ouvrage que toutes nos élites

⁴ Roman de Julien Gracq

⁵ Julien Gracq, « *En lisant en écrivant* », chez Corti 1980 p.216

⁶ La « *drôle de guerre* » (en anglais *phony war*, « fausse guerre » ; en allemand *Sitzkrieg*, « guerre assise » ; en polonais *dziwna wojna* « guerre étonnante ») est la période de la Seconde Guerre mondiale sur le théâtre européen entre la déclaration de guerre par la France et le Royaume-Uni (les Alliés) à l'Allemagne nazie le 3 septembre 1939 et l'invasion par cette dernière de la France, de la Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas le 10 mai 1940. Elle reçut ce surnom du journaliste Roland Dorgelès reprenant une expression utilisée dans un reportage sur les armées alliées qui attendaient l'offensive dans leurs retranchements et notamment la ligne Maginot en trompant l'ennui. Les communiqués des armées ne faisaient état d'aucune activité notoire, tout au plus quelques escarmouches. (Source : Wikipédia)

⁷ Marc Bloch (1886-1944) (historien français) « *L'Étrange défaite. Témoignage écrit en 1940* ». Paris: Société des Éditions Franc-Tireur, 1946

devraient obligatoirement lire) 8 mois après en 1940 ! L'illusion managériale et médiatique qui nous a bercés depuis 18 mois nous a englués dans un nouveau « Sodome et Gomorrhe » dont nous allons payer durablement les dégâts et les excès. Comme l'écrit Fénelon « *Il n'y a pas de plus dangereuse illusion que la notion pour laquelle les gens s'imaginent éviter l'illusion* ». Cette année a vu l'effondrement brutal de nos « tours de Babel du progrès », symboles de cette « modernité » qui a fait la toute puissance de l'Occident.

L'année 2008 a surtout révélé au monde que personne au sein de nos grandes puissances n'était en mesure d'évaluer et de contrôler réellement ce système livré à lui-même pour des finalités spéculatives et matérialistes sans limites. Soyons lucides, la contradiction et l'esprit critique n'ayant plus droit de cité depuis plusieurs décennies, seule l'euphorie de la surenchère financière et de la spéculation, supportée par des médias incultes, a servi jusqu'à présent de références à des peuples asservis à la surconsommation et au surendettement (avec des effets moutonniers toujours consternants). Et ne nous racontons pas d'histoire, il n'y a pas de différence de « modèle mental » entre ce que certains qualifient de « spécificité européenne », forcément vertueuse, et une « légèreté américaine », forcément perverse et à l'origine de tous nos maux dans cette quête insatiable de bonheur matériel. Les deux partagent de fait et depuis trois siècles la même obsession de recherche de bien-être. Certes les deux rivages de l'atlantique se querellent sur les méthodes mais ils se rejoignent incontestablement sur les finalités. Sous couvert d'une philosophie de la liberté et de la propriété individuelle, tout est pensé par nos magiciens de la publicité et de la communication pour stimuler l'âpreté du gain, l'appropriation et la possession. De cette quête initiale, légitime et profitable du « progrès » pour l'humanité il n'est resté au fil du temps qu'une certaine médiocrité « marketing » incarnée par des peuples hédonistes, repus et égoïstes, qui vivent désormais depuis plusieurs décennies au dessus de leurs moyens. Cela ne les empêche pas de s'arroger le droit de faire la morale à tous les peuples de la planète, bien au contraire ! Comme si le pouvoir de la domination par l'argent et par l'image donnait le pouvoir sur les âmes et les consciences ! Ces frontières mentales et conceptuelles désuètes sont entrain de s'écrouler face à un monde qui aspire à autre chose de plus humain !

Pour beaucoup, la seule finalité de ce système est de garantir désormais à nos sociétés oisives et superficielles de pouvoir vivre le plus longtemps possible avec le maximum de rentes viagères sans contraintes. L'imposture va jusqu'à reporter sur les générations futures l'irresponsabilité des non investissements stratégiques, que nous aurions dû faire depuis 30 ans, en faisant croire que la jouissance permanente du moment présent est la garantie d'un « développement durable » (*cf. les politiques de déficit et d'endettement public menées depuis les années 1980 par la « génération de 68 » aux commandes de nos démocraties...notamment en France*). Ce processus de plus en plus aberrant est arrivé à son point de rupture, mais l'Occident ne veut pas encore y croire. Tout cela n'a rien à voir avec une soi-disant « crise du capitalisme » ou du « libéralisme ». Les événements que nous traversons sont sur le fond beaucoup plus sérieux et graves que ce que nous pouvons croire malgré toutes les posologies des plans de sauvetage de nos magiciens ou imposteurs du moment. Pour paraphraser Molière : « *Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies !⁸* ».

⁸ Molière in « *Le Malade imaginaire* »

Mais nous savons tous, comme l'écrit fort justement l'anthropologue Gustave Le Bon, que « *l'on domine plus facilement les peuples en excitant leurs passions qu'en s'occupant de leurs intérêts.* »⁹.

De fait, nous sommes confrontés à une remise en cause radicale de notre modèle mental! La situation actuelle révèle bien, au-delà le désenchantement de notre quotidien, cette béance de la déshumanisation de nos modes de vie. Nos sociétés ne croient plus en l'homme et aux valeurs qu'il incarne en terme d'espérance et d'universalisme depuis deux millénaires. Pour reprendre cette pensée de Konrad Lorenz¹⁰ « *On peut à la rigueur parvenir à la jouissance sans acquitter le prix d'un travail rude et pénible, mais non pas à la joie, cette merveilleuse étincelle divine* ». Il suffit de lire les diagnostics faits autour de la crise pour mesurer l'importance de cet effondrement des valeurs et des révérenciels qui sous-tend le niveau de déni de réalité et de perte de confiance qui règne aujourd'hui. Ce ne sont pas les achats compulsifs de fin d'année ou les soldes du nouvel an qui vont nous faire croire l'inverse et masquer le désarroi existentiel de sociétés dont le seul espoir de survivance ne tient qu'à un petit « taux de croissance » sans finalité. Pourtant ce que nous vivons est bien connu, c'est souvent le signe précurseur du début des grands cycles de décadence des peuples qui ne sont plus générateurs d'idées novatrices et qui ne produisent plus aucune valeur ajoutée. Joseph Arthur Gobineau écrivait à ce sujet¹¹ : « *La chute des civilisations est le plus frappant et en même temps le plus obscur de tous les phénomènes de l'histoire* ». Pourtant l'humanité qui a une mémoire impitoyable, même si les individus la perdent régulièrement, tient les registres de ces cycles de vie, qui permettent aux archéologues et aux historiens de disserter à posteriori sur les forces et les faiblesses des civilisations. Ce sont dans ces moments de grands remue-ménages que les frontières mentales, territoriales, technologiques, économiques... se réinventent, se renégocient et se redessinent. Grâce aux évènements actuels nous entrons enfin dans ce moment là !

Notre Babylone des temps modernes vient de mettre un genou à terre avec cette crise « hors cadre » sans précédent. Elle n'a pas encore été détruite par ses propres méfaits et peut encore se relever pour faire face¹² aux défis de la prochaine décennie. Néanmoins nous devons être conscients de cet excès de faiblesse qui n'a pas échappé aux puissances émergentes qui n'attendent que le moment opportun pour occuper le terrain vacant et ravir le pouvoir. Elles savent que « *Les volontés faibles se traduisent par des discours ; les volontés fortes par des actes* »¹³. L'actualité de ces derniers mois a été suffisamment éloquente avec d'un côté de grandes gesticulations médiatiques (saluées par les faiseurs d'opinion comme des « grands moments » pour l'avenir de nos sociétés), et de l'autre d'importantes prises de contrôle territoriales et modifications dans les rapports de force sur le terrain (perçues par les historiens comme des « actes fondateurs » d'une nouvelle géostratégie). Les évènements actuels sur Gaza constituent

⁹ Gustave Le Bon - Extrait des « *Aphorismes du temps présent* »

¹⁰ Extrait de « *les huit péchés capitaux de notre civilisation* » 1974

¹¹ Extrait de « *Essai sur l'inégalité des races humaines* » 1854

¹² Voir précédent édito de décembre « *yes they can !* »

¹³ Gustave Le Bon - Extrait de « *Hier et demain* »

une illustration flagrante de ces imperceptibles glissements de terrain. L'Histoire des peuples est ainsi faite et ce depuis la nuit des temps !

En quoi 2009 serait-il différent ? Tout d'abord nous sortons d'un exercice qui fut marquée par une énorme « **crise de riche** ». Elle n'a fait aucune victime! Soyons clair en Occident nous mourrons plus pour le moment de malbouffe, de sédentarité et de confort que de vrais soucis existentiels. Jusqu'à présent notre seule préoccupation est de faire face à une destruction massive de valeurs¹⁴ et indirectement de pouvoir d'achat. Selon les analyses des économistes la valorisation de nos actifs serait revenue à ce qu'ils étaient il y a 3-4 ans. C'est le constat que font aussi beaucoup de chefs d'entreprise qui voient le même type de processus dans le recul de leurs affaires. Dans le secteur de l'immobilier, qui est avec celui de l'automobile, l'un des plus touchés les baisses en cours restent encore marginales face à la folie des hausses de ces cinq dernières années. Tout le monde essaye de se rassurer comme il le peut en relativisant. A priori, la véritable récession et la véritable crise économique ne sont pas encore arrivées. Nous ne percevons que les prémices des dégâts de l'atterrissage du cyclone en cours. La vraie réalité des chiffres apparaîtra au cours du printemps et de l'été 2009. A priori nous ne sommes qu'au tout début d'un cycle long de destruction et de réajustement de valeurs.

Par ailleurs la mobilisation de capitaux pour sauver le monde bancaire laisse pantois. Quand nous savons par exemple que les fonds gérés par l'ensemble des ONG d'aide d'urgence et de développement au niveau mondial ne dépassent pas annuellement les 15 à 20 milliards de \$, que penser quand nous voyons actuellement nos capitales occidentales tenter de mobiliser 2 000 milliards de \$? (sans aucune assurance que cela sera suffisant pour relancer la machine et obtenir un retour de la confiance sur les marchés). Nous sommes très loin de l'agitation médiatique du tsunami sur l'Asie du sud-est en janvier 2005 qui avait mobilisé l'ensemble des organisations caritatives et humanitaires pour réunir au niveau mondial 13,5 milliards de \$¹⁵ (dont 5 de fonds privés) pour venir en aide des populations sinistrées (rappelons que cette crise a fait 350 000 morts...). Pour le moment l'effondrement des certitudes du monde financier et la remise en cause d'une certaine arrogance des banquiers, qui croyaient être au dessus de tous soupçons, sont les principales caractéristiques de cette crise. Ils concentrent désormais toutes les critiques des populations et ont fini par rejoindre les politiques en termes de perte de crédibilité aux yeux de la population.

Il se peut que 2009 soit d'une autre nature et beaucoup moins virtuelle. Les risques de rupture des compromis sociaux et la remise en cause de la paix civile sont forts surtout avec les décrochages de l'économie réelle qui s'annoncent massifs, brutaux

¹⁴ Les économistes estiment cette destruction à près de 35 000 milliards de \$. Il faut prendre néanmoins cette évaluation avec quelques précautions tant la spéculation fut folle ces dernières années que ce soit sur les valeurs mobilières ou sur les valorisations immobilières. Certaines valeurs de sociétés cotées n'avaient ainsi plus rien à voir avec leurs réalités économiques et encore moins avec leur potentiel réel à moyen terme. La crise du secteur de l'automobile, en particulier des « big three » américain, est ainsi révélatrice des diktats court-termistes imposés ces dernières années par les agences de notation et des impasses faites par les managements en matière de stratégie d'investissement sur les énergies alternatives pour faire face à la fin du cycle pétrolier.

¹⁵ Lire à ce sujet l'excellent livre d'Eric Micheletti « Humanitaire – s'adapter ou renoncer » aux éditions Marabout 2008, chapitre 7. La plupart des plans de sauvetage pour nos économies européennes tournent autour des 25 (France) à 50 milliards (UK, Allemagne) d'euros.

et pour beaucoup irréversibles¹⁶. De plus, il ne faut pas sous-estimer les facteurs aggravants des répliques du type « Madoff »¹⁷ avec la spoliation en série d'épargnants et les effets pervers des replis des hedge funds qui sont loin d'être terminés sur les marchés financiers. **Ce retour à l'économie réelle nous fait basculer d'une « crise de riche » à une « crise sociétale »¹⁸ qui, elle, pourrait faire des victimes.** N'oublions pas les émeutes de 2005 chez nous (qui nous ont fait flirter avec la réalité du « couvre feu ») et le spectre de l'insurrection générale que vient de vivre la Grèce (avec tout ce que cela a de symbolique pour une jeunesse désorientée à laquelle on a menti pendant des décennies¹⁹). Ce sont des signaux précurseurs lourds de sens, mais aussi de conséquences à moyen terme que nous ne pouvons écarter de la main parce qu'ils nous gênent intellectuellement. Pour le moment la tentation est d'acheter à nouveau la paix sociale et la paix civile à coup d'endettement, mais pour combien de temps ?

Après nous être laissés illusionner avec les chiffres, faisons attention à ne pas nous laisser bercer d'illusion sur la nature humaine. Il ne faut jamais oublier que dans les périodes de très grande instabilité, entre la paix et la guerre, l'homme choisit malheureusement toujours le pire. Son instinct reptilien prend toujours le dessus pour des questions basiques de survivance. Cela commence et finit toujours avec des guerres civiles, et peut atteindre des crescendos avec des guerres entre les peuples. La nature humaine ne revient à la raison qu'après avoir côtoyé la tragédie dans ce qu'elle a de plus inavouable. Il n'y a que les diplomates et les experts en chambre pour penser qu'il y a toujours la possibilité de négocier un juste milieu acceptable par toutes les parties : C'est bien ce qui avait été demandé à Daladier à son retour de Munich. A ce propos nous devrions plus méditer son commentaire à son arrivée à l'aéroport (souvent ignoré par l'histoire car couvert par les acclamations de la foule) : « *Ah les cons ! S'ils savaient !* ». Nous sommes quelque part aveuglés et piégés par cette « culture de la crise » qui s'est imposée partout depuis la fin de la « guerre froide ». Cette culture de l'entre deux comme l'écrit si bien Jacques Attali : « *Ce qu'on nomme la crise n'est que la longue et difficile réécriture qui sépare deux formes provisoires du monde* »²⁰. Elle nous empêche finalement de réfléchir à ces ruptures radicales, ces montées aux extrêmes qui font plonger le destin des peuples dans des tragédies historiques. Il se peut que 2009 inaugure un cycle de ce type, beaucoup plus violent et brutal à tous les niveaux, après 60 ans de paix relative et de grande prospérité pour notre vieille Europe.

¹⁶ Pour la France les prévisions font état d'une prévision de chômage massif de 220 000 personnes sur le premier semestre 2009, qu'il faudra ajouter aux 160 000 demandeurs d'emplois déjà enregistrés depuis l'été 2008.... Cela ramène aux chiffres connus du chômage d'il y a 3 ans.

¹⁷ Bernard Madoff, conseiller en investissements à Wall Street et ancien pdg de la Bourse Nasdaq est accusé d'avoir monté une gigantesque fraude portant sur quelque 50 milliards de dollars (10 fois l'affaire Kerviel...). Il jouissait d'une réputation prestigieuse et était considéré comme un innovateur majeur dans le monde de la finance électronique. La fraude Madoff, connue sous le nom de "schéma de Ponzi", a consisté à fournir pendant des décennies de faux comptes faisant ressortir d'importants profits à des dizaines d'investisseurs à travers le monde incluant notamment des banques, des grosses fortunes, des universités ou des organisations caritatives.

¹⁸ Avant d'être une « *crise de civilisation* » pour reprendre les vœux de Nicolas Sarkozy il y a un an.

¹⁹ Lire sur ce sujet l'excellent article écrit par Chantal Delsol sur la révolte estudiantine pour le Figaro du 22 décembre 2008 : « *Mouvement des lycéens : mensonges, mensonges* ».

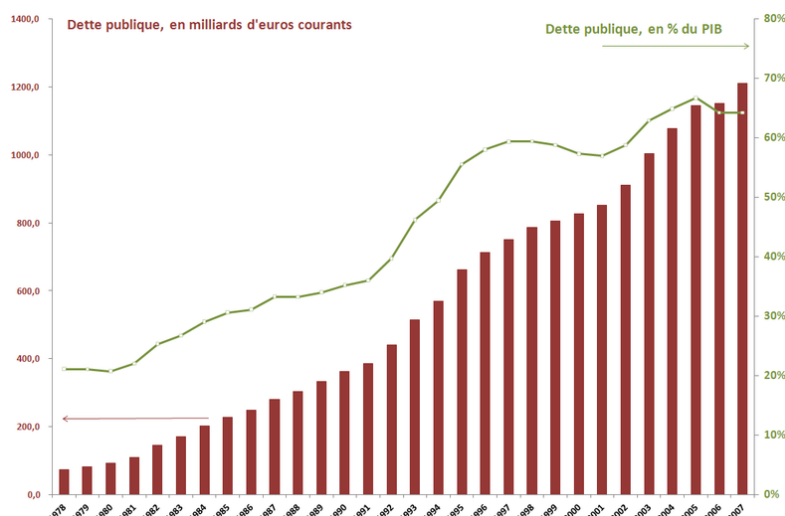
²⁰ Jacques Attali : « *les trois mondes – pour une théorie de l'après crise* » Fayard 1981

Or notre société est très fragile avec ses 45 000 voitures brûlées tous les ans²¹, son incapacité à gérer tout conflit social ou communautaire, et son manque de solidarité. Pa ailleurs elle n'a pas compris véritablement ce que signifiait la mondialisation. Elle n'a voulu retenir de cette transformation radicale des rapports de force internationaux que les seuls bénéfiques matériels immédiats sans véritablement remettre en cause ses modes de fonctionnement désuets et hérités de la seconde guerre mondiale. Elle s'est mise hors jeu confondant revenus de nantis et nantissement du patrimoine national. De toutes les dérives, les situations engendrées depuis 1968 par la classe politique française sont sûrement celles qui incarnent le plus cette schizophrénie. Cette génération d'imposteurs aura au regard de l'histoire une très grande responsabilité quant aux drames futurs. Elle nous a englués dans des effets d'ancrage très pervers (excès de bureaucratie inefficace, endettement et déficits publics monstrueux, multiplication de rentes de situation, victimisation permanente de la société, inscription du principe de précaution dans la Constitution, etc....). Aujourd'hui le pays entre dans une période dure et trouble tant sur le plan interne que sur le plan international. Il est dans la plus mauvaise des configurations avec une dette publique qui explose sous l'effet conjugué de la crise et surtout d'une très mauvaise gestion du pays : près de 1300 milliards d'euros soit 66% du PIB²² (alors que la limite fixée par le pacte de stabilité européen est de 60%...), ce qui représente plus de 20 000 euros par français... Pour beaucoup d'experts lucides nous serons à 70% d'endettement en 2009 et à plus de 6% de déficit public avec une croissance zéro, si ce n'est négative pour un taux de chômage qui aura repassé la barre fatidique des 10%.

Face à cela nous avons un paysage qui se fracture de partout à l'extérieur avec une vision des espaces et des temporalités stratégiques qui ne sont plus celles que nous

²¹ Pour la seule nuit de la Saint Sylvestre 1147 véhicules furent brûlés en 2009 contre 828 en 2008....

²² En 2007, la dette publique représentait 1 200 milliards d'euros soit 63% du PIB. En un an l'état français a contracté près de 100 milliards d'euros en plus ce qui est considérable au regard de l'endettement accumulé depuis 30 ans. Rappelons qu'en 1980 cette dette n'était que de 100 milliards d'euros courants soit 30% de notre PIB. Il faudrait pour être honnête ajouter à cette dette « officielle » tous les engagements « hors bilan » de l'état (couverture des retraites des fonctionnaires et des entreprises publiques, déficit de la sécurité sociale....) soit 800 milliards en plus. La dette réelle serait en fait supérieure à 2 000 milliards d'euros !



Source INSEE : http://www.insee.fr/fr/indicateur/cnat_annu/base_2000/secteurs_inst/admin_publicques.htm

souhaiterions pour la sérénité de notre avenir immédiat. S'il est très risqué pour nous il ne l'est pas pour tout le monde. Quelques acteurs déterminés profitent de la crise pour rebattre les jeux et préparer de nouvelles règles. Certaines frontières commencent à bouger de façon imperceptible.

Sur le front des opportunités, quelques évolutions de fond semblent inévitables:

- en Europe :
 - Pour Vladimir Poutine, la possibilité de renégocier très rapidement son espace vital, voire d'affirmer son pouvoir personnel constitue plus que jamais une urgence. Il va poursuivre sans faiblir avec son complice Medvedev sa stratégie de « prises de gage » qu'il a rendue explicite depuis l'affaire géorgienne. Dans ce contexte l'arrêt des livraisons de gaz à l'Ukraine n'a rien de surprenant. Cette tactique d'intimidation fait partie d'un processus largement annoncé pour reprendre le contrôle des terres sacrées de la « Sainte Russie ». Kiev en fait partie pour ceux qui voudraient ignorer le poids de l'histoire dans l'âme russe. Cette quête est « non négociable » et source de « casus belli » à la moindre occasion (et pour le plus grand bonheur de l'armée russe qui a besoin d'être réhabilitée face aux humiliations de ces deux dernières décennies) pour imposer ses règles du jeu sur ce limes. Il profite à fond des effets de la crise financière, mais aussi de la conjonction de la transition politique offerte par les américains entre les deux administrations Bush et Obama, ainsi que de l'impasse politico stratégique dans laquelle se trouve l'OTAN à la veille de ses 60 ans (surtout avec les difficultés rencontrées en Afghanistan). Il va manœuvrer vite afin de remettre en cause la vision des frontières sur les marges orientales de l'Union européenne (Kaliningrad, pays baltes, Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Azerbaïdjan...). Il le fera avant les grandes réunions stratégiques à venir sur 2009/2010 entre puissants d'hier et qui vont définir les bases de ce véritable après Yalta qui n'a jamais vraiment été discuté après la chute du mur de Berlin.
 - Pour Angela Merkel, la possibilité d'accélérer la transformation de l'Union Européenne en faveur de l'Allemagne sera sa priorité de 2009. Il lui faut pouvoir récupérer au plus vite une nouvelle ligne d'investissement pour ce Mittle-Europa qui constitue aussi son espace vital face aux prétentions et pulsions du nouveau tsar Russe. Il n'est plus question pour Berlin de demander aux allemands d'assumer seuls cette seconde phase de reconstruction et de consolidation de l'Europe centrale et orientale surtout avec la récession actuelle. De plus il n'est pas question pour les allemands de se laisser dépouiller de cette manne stratégique par les français et les méditerranéens, perçus comme consommateurs de subventions et de primes européennes. L'Allemagne sera « contre » la France en 2009 et saura se servir de la présidence

Tchèque, mais aussi d'un lobbying très fort au sein de l'Eurogroupe, pour jouer un double langage en sa faveur.

- o Pour Gordon Brown, tout a été verrouillé en 2008 avec son plan de recapitalisation des banques, le seul plan qui ait véritablement produit des effets salutaires en Europe. 2009 sera pour lui l'année d'une épuration des comptes et d'un repositionnement des ordres de bataille afin d'être prêt pour toutes les reconfigurations possibles des systèmes financiers. N'oublions jamais que pour les anglais le plus important dans les jeux actuels est de rester toujours en position de leaders et d'arbitres potentiels surtout dans la perspective de ces grandes réunions internationales qui seront mises en œuvre par l'administration Obama (ces réunions sont d'ores et déjà initiées par celle de Bush, sur l'avenir de la sécurité internationale et de l'OTAN, sur la lutte anti-terroriste, sur l'après pétrole, sur la gestion des nouvelles relations avec la Chine et l'Inde...mais et surtout sur l'Iran avec l'appui de la diplomatie secrète britannique...).
- Sur le front asiatique, en Chine comme en Inde, la clarification des stratégies d'investissements entre les équilibres internes et la poursuite de la prise de contrôle de la mondialisation sera à l'ordre du jour. L'objectif pour Beijing comme pour New Delhi sera d'éviter l'explosion de colère (mais aussi de faim) de ces masses désœuvrées et concentrées dans les faubourgs des grandes mégapoles qui constituent les marges d'ajustement du freinage en cours des économies occidentales. La Chine qui est particulièrement concernée par ce risque a tout mis en œuvre avec une réactivité et détermination stupéfiante (surtout au regard des inerties en cours chez nous). Sur les 2 000 milliards de \$ qui vont être injectés pour tenter de relancer la croissance mondiale, il faut être conscient que l'Asie est concernée indirectement et intrinsèquement par un bon milliard de \$. Par ailleurs il faut être aussi conscient du fait que la plupart des ressources des fonds souverains se dirigent pour investir vers cette zone du pacifique nord plutôt que vers la vieille Europe²³.

²³ Rappelons à ce titre ce que sont les réserves des fonds souverains au niveau mondial :

- Abu Dhabi Investment Authority (créé en 1976, Émirats arabes unis), gère environ 900 milliards de dollars
- Government Pension Fund-Global (1990, Norvège), 322 mds \$
- Government of Singapore Investment Corporation (GIC) (1981, Singapour), 330 mds \$
- Reserve Fund for Future Generation (1953, Koweït), 250 milliards \$
- China Investment Corporation (2007, Chine), 200 mds \$
- Fonds de réserve de Russie et Fonds de bien-être national de Russie (anciennement, Fond de stabilisation, 2004, Russie, 173,2 mds \$).
- Temasek Holdings (1974, Singapour), 134 mds \$)
- Qatar Investment Authority (2005, Qatar, 60 mds \$)

Le Fonds stratégique d'investissement de la France, qui a été mis en place fin 2008, va être doté initialement de 20 milliards d'euros (fin 2009) et se placera, ainsi, au 23ème rang mondial.

- Aux Etats-Unis, bien qu'il soit encore prématuré de prédire ce que sera la prise en main du nouveau président et de son équipe, le sentiment prévaut qu'Obama et son équipe vont profiter de cette année pour imposer une transformation radicale des stratégies financières, économiques, industrielles plus rapidement que pressenti. Quel que soit le scénario de sortie de crise, il n'a plus le choix face aux incertitudes qui pèsent lourdement sur le pays, en particulier avec le risque d'un décrochage du \$ qui ne pourrait plus être soutenu durablement par la Chine. Cela obligerait les Etats-Unis à faire tourner la planche à billet (ce qui est déjà quasiment le cas), de renouer avec une inflation de masse, un retour au protectionnisme...etc. Il devrait aussi profiter de cette année pour introduire une rupture dans le positionnement du leadership américain sur certains terrains internationaux. Une transformation radicale de l'OTAN en un partenariat stratégique qui dépasserait celui de l'Atlantique nord avec d'autres puissances comme la Russie, l'Inde, les pays d'Asie Centrale, du Proche et Moyen-Orient (dont l'Iran) est une option qui pourrait peut-être voir le jour au moment des 60 ans de l'organisation. Ceci explique pourquoi chacun prend ses marques maintenant et sans attendre, à commencer par Israël face à ses enjeux de sécurité internes vis-à-vis du Hamas et du Hezbollah et ce avant que des accords plus géostratégiques ne viennent geler ou marquer les jeux des puissances régionales. N'oublions jamais que les Etats-Unis ont besoin d'inventer de nouvelles règles pour contrebalancer la montée inexorable de la Chine. L'une des clés se trouve sur ce « grand Moyen-Orient » et au sein de cette « Asie centrale » objet de toutes les convoitises des « grands jeux » du XIXème siècle, mais aussi de la diplomatie secrète de Dick Cheney que Gates continue à assumer au sein de l'administration Obama.

Sur le front des menaces et des risques majeurs, retenons les trois principaux :

- Le risque d'explosion régionale Afghanistan/Pakistan/Inde reste toujours très important. C'est sûrement le risque majeur qui pèse le plus actuellement sur la sécurité internationale, bien plus que celui de l'Iran sur lequel tout le monde disserte. N'oublions jamais que le Pakistan a l'arme nucléaire et que l'avènement d'un régime islamique à Islamabad changerait radicalement la vision que nous avons actuellement de la question. Bien entendu les experts se veulent toujours rassurants sur le sujet²⁴. Néanmoins nous ne pouvons absolument pas sous-estimer cette réalité de la menace nucléaire surtout suite aux récents attentats de Bombay, et aux difficultés rencontrées par l'Otan sur l'Afghanistan. La volonté d'Obama de passer à une confrontation de plus grande intensité

Et relire l'édito d'octobre 2008 « *Ouragan sur l'Atlantique nord* »

²⁴ Nous aurions déjà du nous rappeler de ce mot fameux de Laurence Peter à propos des experts au travers des événements que nous subissons aujourd'hui sur le plan financier: « *Un économiste est un expert qui saura demain pourquoi ce qu'il avait prédit hier ne s'est pas produit aujourd'hui* ».

avec les réseaux islamiques (y compris au sein du Pakistan) s'il n'a pas gain de cause est lourde de conséquence. Elle aura des impacts bien au delà cette région névralgique surtout au sein du monde sunnite. En arrière plan il faut conserver en mémoire l'empreinte de cette tension terroriste sur la corne de l'Afrique et notamment sur le Sahel avec Des effets collatéraux destructeurs sur les pays du Maghreb. Tout ceci peut s'accélérer et s'intensifier sur 2009.

- Les risques de tension identitaire n'ont pas beaucoup évolué, ils sont devenus moins maîtrisables et vont nécessiter des investissements sécuritaires de plus grande ampleur en particulier sur le continent africain (cf. Congo, grands lacs, Soudan, golfe de Guinée, Somalie...). Sur ce front chaotique et violent, ce que nous connaissons va s'affirmer encore plus avec en toile de fond un isolement et une marginalisation des questions humanitaires qui seront les parents pauvres et les oubliés de la récession mondiale. Les zones marquées par ces tensions risquent de plonger à nouveau dans des génocides de grande ampleur dans l'indifférence des pays riches beaucoup plus préoccupés par leurs « pertes de pouvoir d'achat » que par les questions de solidarité internationale et par les atteintes à la dignité humaine des plus faibles de la planète. La compassion humanitaire aura du mal à faire recette sur ces continents délaissés.
- Le risque de tension sur les matières premières réapparaîtra sur 2009 non seulement avec les baisses de production des pays pétroliers mais surtout avec les radicalisations géopolitiques des tensions régionales de plus grande intensité (Nigéria, Venezuela, Bolivie, Moyen-Orient). Il ne faut pas trop rêver à une énergie bon marché, les fondamentaux restent les mêmes. Nous ne bénéficions que d'une trêve momentanée favorisée par la récession mondiale. A la moindre reprise de la croissance des économies, notamment asiatiques, les courbes reprendront leurs courses à la hausse....

En conclusion, 2009 sera l'occasion d'accélérer des mutations déjà engagées depuis quelques années et d'affirmer de nouveaux positionnements en terme de leadership face au réveil des puissances centrales (Russie, Saint empire germanique, Iran, Chine, Inde...). Les nouvelles frontières qui sont en train d'émerger avec la crise n'ont rien à voir avec l'idée que l'on pourrait se faire d'un monde multipolaire doté d'animations régionales équilibrées et bien autocentrées. Nous sommes plus sur des schémas de rupture et de déséquilibres géostratégiques, un peu comme aux XVII ou XIXème siècle, avec un retour de jeux de puissance très mobiles au travers d'affirmations identitaires fortes (qui ne se limiteront pas au seul champ de l'économie mais qui pourront aussi passer par des affirmations militaires. Un retour de la guerre de moyenne à forte intensité sur des régions ou des nœuds névralgiques est désormais vraisemblable pour nos démocraties : L'Afghanistan est déjà un exemple flagrant de ce retour de la guerre au sens pur et littéral. Il se peut que la lutte contre la piraterie nous fasse renouer aussi avec d'autres visions de la sécurité internationale. Si nous ne sommes pas capables d'y penser avec notre escadre d'intervention européenne au large des côtes

somaliennes²⁵, les marines indiennes et chinoises²⁶ risquent de nous montrer assez rapidement ce qu'elles savent et peuvent faire.

Pour nous français, 2009 risque d'être d'abord une épreuve interne difficile. Elle sera fratricide autour du partage des restes de la « peau de chagrin » et de la remise en cause drastique de nos modes de vie. Elle sera aussi traumatisante du fait d'une mise à l'écart plus explicite de certains jeux stratégiques au niveau international (notamment par les allemands et les anglais). Pour les américains la priorité sera d'accélérer la fin de la domination de l'économie industrielle issue des grands lacs et de la vieille souche WASP des états du Nord-est (qui n'ont pas investi sur l'après pétrole) pour légitimer définitivement la nouvelle Amérique incarnée par la côte californienne autour de l'économie de l'immatériel et de l'écologie. N'oublions jamais que le grand défi américain est de se préparer aux véritables enjeux de la décennie à venir face à la Chine. Quant à l'Europe, 2009 devrait être décisive pour elle sur deux registres : Celui de la résistance de l'Euro et celui de l'avenir de l'Otan. Il se peut que l'Europe ne résiste pas aux pressions inflationnistes américaines et à une chute vertigineuse du dollar. Dans cette hypothèse elle peut implorer autour d'un éclatement de la zone euro, ce qui n'est pas un scénario invraisemblable. Par ailleurs, si l'OTAN devient une alliance élargie incluant, autour d'un partenariat stratégique, des pays allant de l'Oural aux rivages du pacifique et de l'Océan Indien, la centralité de la sécurité de l'Europe deviendrait alors marginale dans les nouveaux jeux internationaux... Les jeux sont ouverts et beaucoup l'ont compris (dont Vladimir Poutine et aussi les iraniens).

Globalement 2009 verra la convergence du nettoyage des écuries d'Augias au sein de nos démocraties et l'accélération des transformations des jeux de leaderships au niveau mondial notamment pour les puissances émergentes. Il y aura moins de temps pour les négociations et beaucoup plus de brutalité et de dureté dans les rapports de force entre les uns et les autres sur le terrain... Espérons qu'elle permettra l'émergence de cheminements audacieux et innovants pour nos démocraties. Face à ce contexte de realpolitik, rappelons nous cette pensée du Général Douglas Mac Arthur qui est particulièrement d'actualité: «*Des moutons dirigés par un lion sont plus redoutables que des lions dirigés par un âne* ». Cette fin de décennie nous conduit vers d'inévitables remue-ménages, espérons qu'elle nous permettra de faire émerger en parallèle un nouveau modèle mental plus résistant et surtout beaucoup plus intelligent.

Xavier Guilhou²⁷
Janvier 2009

²⁵ Depuis le 8 décembre 2008, l'opération européenne NAVFOR/Atalante a été lancée pour lutter contre la piraterie au large des côtes somaliennes, suite aux décisions du conseil de l'Union européenne du 10 novembre 2008. Atalante opérera dans une zone de 2 millions de km², couvrant le sud de la mer rouge, le golfe d'Aden et l'Océan indien, à l'intérieur des eaux territoriales somaliennes, et jusqu'à 500 nautiques des côtes. Rappelons que 150 attaques et tentatives ont été enregistrées depuis le début de l'année 2008 (contre une quarantaine en 2007), soit une quarantaine de navires arraisonnés par les pirates, et plus de 600 marins pris en otage.

²⁶ La frégate indienne Tabar a coulé un bateau mère des pirates somaliens au large des côtes du golfe d'Aden, et la Chine vient de missionner des bateaux de guerre sur la zone ce qui constitue une première pour la marine chinoise.

²⁷ Président de XAG Conseil et auteur de « *Quand la France réagira...* » éditions Eyrolles – février 2007
www.xavierguilhou.com